



Alice Paquay

**Des saumons en classe ?
Le projet fou de l'école libre d'Amonines.**

FOOTBALL REGIONAL

**Fusion des clubs d'Erezée (P2C) et d'Amonines.
La Royale Entente Erezée-Amonines verra donc le jour la saison prochaine.**



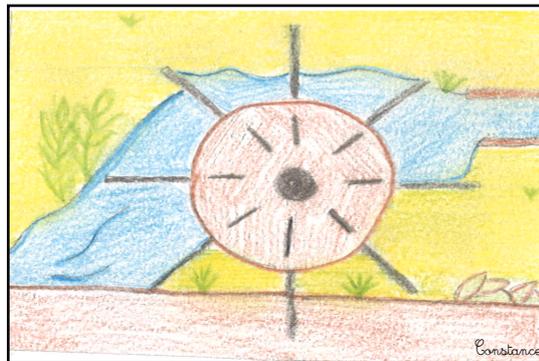
Périodique n°1 du 22 mars 2023

La GAZETTE D'amonines



Intégrer les cadets pour devenir pompier.

Valentin Sevrin



Constance

PATRIMOINE

Quand la roue du moulin d'Odeigne tourne toujours.

**CULTURE
Le Sauvage de la ducasse d'Ath jugé inopportun par l'UNESCO.**



Manoë Dauvillée

Coupe du monde de football 2022 : une véritable « Qatar-strophe » !



Le mondial de football 2022 s'est tenu au Qatar du 20 novembre au 18 décembre. L'Argentine a remporté le titre de championne du monde contre la France, dans un contexte des plus particuliers.

Ce mondial de football s'est déroulé dans une ambiance particulière pour plusieurs raisons. Tout d'abord, le Qatar s'est vu attribuer l'organisation de la coupe du monde en plein automne. Une date inhabituelle pour l'événement, qui se déroule généralement au début de l'été.



Le Qatar est un pays qui est connu pour son climat aride, mais aussi pour ne pas respecter les droits de

l'homme et de la femme. De plus, pour que la coupe du monde se déroule dans les meilleures conditions climatiques possibles, le Qatar a fait construire spécialement pour l'occasion des stades climatisés ! Ces stades ont un impact sur l'environnement. Et, leur construction a causé la mort de centaines d'ouvriers.

Pour protester contre le Qatar, le monde a donc demandé aux supporters, aux équipes internationales mais aussi aux sponsors de boycotter cette coupe du monde.

Le boycott n'a pas été totalement respecté.

L'Argentine est donc sortie gagnante de ce mondial, entaché par beaucoup de scandales.

Théo Denomerenge

Connaissez-vous le Parkour ?

Avez-vous déjà croisé des traceurs ou des traceuses ? Le parkour est un sport de rue qui devient de plus en plus célèbre. Il est connu des personnes qui pratiquent le Free Run. Il est possible de voir des adeptes pratiquer ce sport dans la rue, surtout en ville.

Le Free Run est un sport qui est né et se pratique dans la rue, mais aussi en salle. Le but ? Passer des obstacles en sautant et en faisant des figures acrobatiques, comme des saltos et des roulades. On peut pratiquer d'abord le Free Run en salle avant de se lancer en extérieur : ça s'appelle alors le Parkour. Ceux qui pratiquent le Parkour s'appellent des traceurs et...des traceuses ! Car il y a aussi des filles qui se lancent dans ce nouveau sport.



Valentin s'apprête à réaliser un salto sous les yeux attentifs de son professeur.

Valentin Debourse

FOOTBALL REGIONAL

Une fois n'est pas coutume, nos petits clubs souffrent en ces moments de crise. La fusion entre les clubs d'Erezée et d'Amonines en est l'exemple concret comme en témoigne Guillaume Gérard (correspondant qualifié du club d'Erezée) :
« Le quotidien de nos clubs devenait difficile avec une assistance aux matchs qui est de moins en moins élevée et des bénévoles qui se font de plus en plus rares. Nous associer au club voisin était le seul moyen pour que nos équipes et nos noms puissent perdurer. »

V.D.

L'Épicaro vous guide vers le bio et le local.

Les magasins bio ont le vent en poupe et Caroline, gérante d'une épicerie bio à Érezée, l'a bien compris. Ce qui séduit ses clients ? La transparence, la proximité et l'approche locale.

Que vendez-vous principalement dans votre épicerie ?

Toutes sortes de produits, des fruits, des légumes, des farines, des bières, des produits d'hygiène... mais tous sont belges et locaux.

En trois ans, peut-on affirmer que vous avez une clientèle ?

Oui, j'observe que les mêmes clients reviennent assez régulièrement. C'est très positif d'avoir des clients fidèles.

Ce qui fait généralement peur aux gens, c'est le coût des articles que l'on trouve dans les magasins bio. Qu'en pensez-vous ?

Je crois effectivement que beaucoup de personnes pensent que le bio est plus cher. Ce qui peut être vrai mais d'un point



Après 3 ans, Caroline Van Brussel peut déjà compter sur une clientèle fidèle.

de vue qualité, ce n'est absolument pas comparable car au final on consomme moins. Et à l'Épicaro, il y a du bio mais aussi du local ce qui laisse du choix.

Quels sont les produits qui ont le plus de succès ?

C'est vraiment en fonction des saisons. Les fromages ont une grande place au magasin, les fruits, les légumes et les aliments du quotidien également.

Avez-vous un produit coup de cœur et pourquoi ?

Il y en a énormément et il y a aussi beaucoup de nouvelles découvertes au fil des semaines. C'est la richesse de ce métier : découvrir, déguster et aussi répondre à la demande des clients. C'est ce qui rend mon métier épanouissant

Mathéo Fairon

Hotton : les travaux du pont sont enfin terminés !

Cela faisait bientôt deux ans que le centre d'Hotton était au ralenti. La raison ? Les travaux du pont qui perturbaient le quotidien des automobilistes...et des commerçants ! Depuis près de deux ans, traverser le centre-ville d'Hotton ressemblait à un parcours du combattant : feux-rouge, travaux, embouteillages... Il fallait parfois plus d'une heure pour traverser Hotton ! Les commerçants n'en pouvaient plus : les travaux ont fait fuir les touristes et les villageois prenaient d'autres itinéraires pour se rendre au travail chaque matin.

Les commerçants mécontents

Sandrine et Grégory sont les propriétaires d'un restaurant dans le centre de Hotton. « Depuis le début des travaux, les clients du restaurant étaient beaucoup moins nombreux. Hotton est une ville touristique et pourtant, ces deux dernières années, les touristes préféraient aller ailleurs ! », explique

Sandrine. La commerçante a vu la différence de chiffre d'affaire depuis le début des travaux. « *Le sol du restaurant tremblait quand les machines s'activaient. Ce n'était pas vivable pour les clients !* »

En décembre 2022, la majorité des travaux ont enfin pris fin. La route a été rouverte à la circulation dans les deux sens et tout est presque revenu à la normale. Les travaux ont permis d'améliorer la piste cyclable et les espaces dédiés aux piétons.



Aperçu du chantier quand les travaux seront terminés.

Lisa Bidaine

Pompier : un métier accessible dès 16 ans !

Être pompier n'est pas un métier facile ! Ces femmes et ces hommes sont présents pour nous à n'importe quel moment du jour et de la nuit. Entre incendies, sauvetages, inondations, ambulances, nettoyages, ... ils font preuve d'un courage à toute épreuve pour veiller sur les citoyens. Heureusement, ce métier difficile fait encore rêver. C'est le cas des cadets de la caserne d'Érezée.

Le Sergent Christophe Sevrin (pompier professionnel à Érezée) répond à nos questions.

A partir de quel âge peut-on devenir pompier ?

L'âge requis est de 18 ans mais nous avons l'école des cadets qui est accessible à partir de 16 ans. Ils se retrouvent tous les samedis à la caserne pour apprendre le métier de pompier.

Votre métier est-il compliqué ?

Oui et non. Oui parce que nous devons nous adapter à toutes les situations d'urgence. Et non car nous travaillons avec une équipe solidaire et cela rend nos missions plus simples.

Faut-il avoir une bonne condition physique ?

Évidemment ! Nous sommes également évalués lors du test physique. Il est important que nous soyons en pleine forme pour protéger la population quelles que soient les circonstances. Lors de la formation des cadets, ils doivent également suivre un entraînement rigoureux.

Ce que peut nous confirmer Éléonore Gérard (cadette de 17 ans).

« Dès le départ, je voulais réaliser un métier où j'allais pouvoir bouger. Quand j'ai vu l'annonce pour entrer chez les Cadets, ça m'a tout de suite intéressée.

Le fait que ce soit les samedis me convenait fort bien et je trouvais ça génial de pouvoir devenir pompier volontaire après mes 2 ans de formation. Voilà plus d'un an que je me suis engagée et je ne regrette absolument pas mon choix. J'ai beaucoup appris que ce soit du point de vue humain ou du point de vue professionnel. Nous sommes solidaires et l'ambiance est optimale. C'est une très belle expérience et je conseille vivement aux personnes, qui hésitent à suivre la formation, de franchir le pas. »



Valentin Sevrin



Valentin Sevrin



Valentin Sevrin

Éléonore Gérard en est à sa seconde année chez les Cadets. Elle aime particulièrement la solidarité qui règne à la caserne.

Valentin Sevrin



La guitare, cet instrument connu de tous et utilisé dans de nombreux pays d'Europe, a encore de beaux jours devant elle. Cédric Grandhenry donne des cours de guitare à Soy, ce petit village près d'Érezée. Attention, ça déménage !

Comment as-tu découvert la guitare ?

J'ai commencé en 1^{ère} secondaire à écouter le groupe « Offspring ». C'est comme ça que j'ai accroché à la guitare. Puis, après, j'ai écouté d'autres CD de guitare.

Comment as-tu appris la guitare ?

A 16 ans, j'ai appris à en jouer au Centre Culturel de Marche-en-Famenne. Par la suite, j'y ai donné des cours.

Ta passion est-elle aussi celle de tes enfants ?

J'ai donné des cours à mes deux enfants mais seul mon fils continue de prendre des cours de basse à la maison des jeunes de Marche-en-Famenne.

As-tu déjà joué dans un groupe ?

J'ai joué dans quatre groupes différents et pour le moment je joue dans le groupe « Oh my band », un groupe de reprises. Il existe depuis trois ans. Nous avons d'ailleurs une page Facebook. Former un groupe et travailler ensemble, ça me donne la pêche pour les concerts. Je passe à chaque fois de très bons moments tout en faisant de la musique, même s'il y a des concerts moins chouettes à jouer.



Rose ne manquerait les cours de Grandhenry pour rien au monde.

Qu'est-ce qui t'a décidé à donner des cours de guitare ?

Un jour, je me suis retrouvé sans travail et j'ai donc commencé à donner des cours dans toute la province du Luxembourg.

Quand j'ai construit ma maison, j'ai trouvé un boulot fixe ce qui m'a amené à donner les cours depuis mon domicile.

Qu'est-ce qui est le plus difficile quand on joue de la musique, de la guitare ?

Le plus difficile est de pouvoir se remettre en question et de pas prendre la grosse tête.

Es-tu déjà parti à l'étranger pour jouer de la guitare ?

Oui, je suis parti avec mes anciens groupes pour jouer en Suède, en Allemagne, aux Pays-Bas, au Danemark et en Suisse. C'était des souvenirs incroyables, surtout les tournées de 10 jours. Par contre je ne voudrais pas faire ça toute ma vie.

As-tu déjà réalisé un album ?

Oui j'ai créé quatre albums et un essai de vingt minutes. Avec mon groupe actuel, on enregistre plutôt des vidéos que l'on publie sur Youtube.

Une journée dans le monde du handicap.

« Le jour où j'ai raté le bus » est l'histoire de Benjamin. Ce matin il a raté le bus qui l'emmène à l'école. Il en a pris un autre mais il en est descendu car il ne reconnaissait pas le chemin. Depuis, c'est l'aventure. Pas facile quand on a, comme lui, du mal à parler et à marcher.

Ce livre est vraiment chouette car il est plein de rebondissements. Quand on pense qu'il est sauvé et qu'il va rentrer chez lui, une autre aventure commence. Ce que j'ai également aimé, c'est qu'à la fin du roman, on apprend ce que les différents personnages de l'histoire deviennent.

Ce qui est aussi agréable, c'est qu'une illustration accompagne chaque chapitre. Ça m'a aidé à mieux visualiser les personnages et les événements de l'histoire.

L'humour et la gentillesse des gens dans l'histoire sont à souligner.

J'ai bien ri lorsque le monsieur du petit train demande à Benjamin le numéro de ses parents pour les rassurer. Au lieu de lui répondre avec le bon numéro (et il en connaît énormément), il donne des nombres au hasard car il ne comprend pas la question posée.

Grâce à ce livre, on vit et on comprend le quotidien d'une personne porteuse d'un handicap. On est confronté aux difficultés et aux émotions qu'ils ressentent au jour le jour.



Zoé a adoré ce livre liant l'émotion et l'humour.

Zoé Gérard

Coudre pour en découdre.

La couture, cette technique qui consiste à assembler deux ou plusieurs pièces à l'aide de fils pour concevoir des vêtements, ou autres accessoires, n'est pas qu'une histoire de femmes !

Malgré les clichés, la couture est aussi une discipline exercée par les hommes. Bon nombre de grands couturiers sont d'ailleurs des messieurs. On peut citer : Karl Lagerfeld, Christian Dior, Jean-Paul Gauthier, etc. Ils font rêver de nombreuses femmes avec leurs vêtements.

Des cours de couture à Hotton

Mais avant de pouvoir participer à la Fashion Week de Milan, il faut beaucoup de travail.

Tous les mercredis, Maryse, retraitée, donne des cours de couture à quelques élèves du village. Parmi eux, Mélia, qui a commencé la couture il y a un an maintenant.

« Au départ, je faisais de la couture avec ma mamy. J'aimais beaucoup ce qu'elle produisait : des

couvertures, etc. Ma Mamy m'a proposé de prendre des cours de couture et m'a même offert une machine à coudre ! », explique Mélia.



Mélia et Maryse ont la même passion.

Pour l'instant, Mélia confectionne des petites pièces comme des pochettes, des pièces décoratives et des chouchous. Plus tard, elle souhaiterait pouvoir créer ses propres vêtements et pourquoi pas, se frotter aux plus grands stylistes.

Mélia Denomerenge

L'UNESCO dit au revoir à la Ducasse d'Ath

Elle existe depuis le Moyen-Âge et rassemble chaque année des milliers de personnes dans le centre de la ville d'Ath. Pourtant, cette année, la Ducasse est dans la tourmente.

Tradition populaire dans la ville d'Ath depuis des milliers d'années, la Ducasse se fait bien des cheveux blancs depuis ce mois d'août 2022. En effet, pour rappel à ceux qui ne connaissent pas cette tradition, la Ducasse est accompagnée de géants processionnels, de chars décoratifs, de groupes historiques et de fanfares. Parmi les géants processionnels, le Sauvage, personnage imaginaire, de couleur noire, qui se trouve sur un char durant la procession. Le Sauvage est enchaîné par des marins.

Pendant la dernière édition, soit la dernière semaine d'août, le Sauvage a dû donner ses chaînes au bourgmestre devant l'Hôtel de Ville. Il s'agissait là d'une action symbolique pour diminuer le caractère « sauvage » du personnage folklorique.

La Ducasse retirée du Patrimoine mondial immatériel de l'UNESCO

En 2022, l'UNESCO reproche à cette tradition populaire athoise le message raciste que pourrait véhiculer l'image du Sauvage. L'UNESCO a donc entamé une procédure pour retirer la Ducasse d'Ath de son patrimoine mondial immatériel. En 2022, cette fête populaire et très appréciée

par les Athois et les Belges en général, a perdu son titre de patrimoine mondial. L'organisation mondiale n'était pas d'accord avec la couleur et les accessoires du Sauvage.



Le Sauvage paradant dans les rues athoises.

Manoë Dauvillée



Et du moulin provient la farine... et l'art !

Le Moulin d'Odeigne existe depuis un millier d'années. Sa roue tourne depuis près de cinq-cent ans grâce aux meuniers et meunières qui s'y sont succédés depuis plusieurs générations. Aujourd'hui, Fanny Dumont et Axel Collin ont repris la gestion du moulin du village.

Tout commence en 2016, quand Axel Collin projette d'acheter le moulin d'Odeigne. Seulement voilà, les propriétaires de l'époque - Odon et Ghislaine - ne veulent vendre leur moulin qu'à un meunier, pour perpétuer le métier.

Axel décide alors de créer une coopérative avec Fanny, meunière de profession et son mari Laurent, lui aussi meunier. Et c'est là que l'aventure commence. Fanny n'est pas que meunière : elle est aussi trapéziste et imagine lier ses deux passions au moulin d'Odeigne.

Quand la farine se mêle à l'art

Depuis 2016, « la ferme artistique » a pris possession du lieu et le fait revivre au travers de l'art, et les stages que Fanny et son mari organisent durant les vacances scolaires.

Stages de trapèze volant, spectacles, visites du moulin... Le lieu a une nouvelle vie.



L'ancien moulin d'Amonines est aujourd'hui devenu une maison.

Les habitants du village ont à nouveau un endroit où aller chercher leur farine artisanale.

La coopérative a donc permis de sauver le moulin d'Odeigne.

Et chez nous, à Amonines ?

Dans nos Ardennes, bon nombre de moulins ont perdu leur fonction première. C'est le cas du moulin d'Amonines.

Ce moulin a été créé en 1865 par Mr Pierre-Joseph Calay. Il est situé au bord de l'Aisne. Au moulin, il y avait trois sortes de meules : une pour l'orge, une pour décortiquer l'épeautre et une pour l'avoine.

Autrefois, après avoir fait tourner les roues, l'eau du bief s'écoulait abondamment pour rejoindre l'Aisne. Quand le moulin s'est arrêté, il a servi de vivier pour les truites.

Selon Robert Cornet, le fils du dernier meunier qui a travaillé un peu au moulin, il déplorait la qualité du sol qui n'offrait pas au meunier des céréales de première qualité. On voyait même la différence avec les céréales qui venaient des villages alentours. « *Le sol est meilleur là-bas* ».

Il raconte que c'est en 1934 que ses parents ont ouvert une pension de famille à côté du moulin. Les touristes venaient le plus souvent en tram. « *Pendant que maman préparait les repas. Papa, lui, continuait à travailler au moulin.* »

Ce dernier a arrêté son travail au moulin vers 1956.

Le moulin, qui est aujourd'hui devenu une maison d'habitation, appartient toujours à la famille Cornet.

Célie Fiévet, Sacha Bonjean et Diego Collin

Élever des saumons en classe, le projet fou des élèves de l'école d'Amonines

Mi-février, les élèves de 5^{ème} et 6^{ème} années primaire de l'école libre d'Amonines vont accueillir des hôtes un peu particuliers au sein de leur classe. En effet, des œufs de saumon vont prendre place dans un aquarium spécial.

Pas question de laisser le moindre détail au hasard. Les œufs de saumon doivent grandir dans de bonnes conditions, comme par exemple, une température de l'eau adaptée. Pour les œufs de saumon, la température idéale est de 5 à 7 degrés, soit la même que dans leur habitat naturel : l'Aisne, qui passe près de l'école.

Les faire grandir puis les relâcher

Au total, ce sont 200 œufs fécondés qui vont rejoindre l'aquarium des élèves. Le but

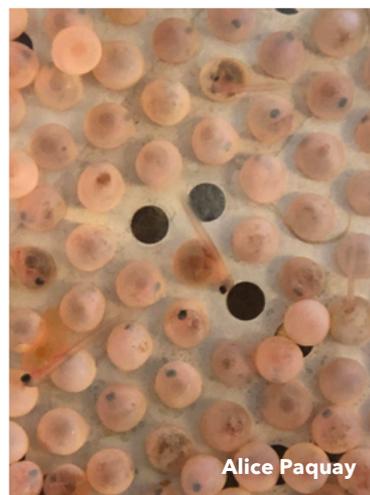
est de les garder quelques semaines, jusqu'au printemps, puis de les relâcher ensuite. A ce moment, les œufs se seront transformés en alevins, et puis deviendront de beaux grands saumons.

Durant ces quelques semaines à leurs côtés, les élèves devront être attentifs à leur évolution mais ils ne devront pas les nourrir ! En effet, les saumons s'alimentent tout seuls grâce à la poche qu'ils ont en-dessous de leur ventre.

S'ils arrivent à échapper aux pollutions, au braconnage, à la surpêche, aux prédateurs et aux maladies, nous pourrions espérer les retrouver dans la région dans environ six ans.

Six années durant lesquelles ils auront énormément grandi et qui s'achèveront par la ponte de leurs œufs à l'endroit même où ils sont nés.

Malheureusement, ce périple sera pour la très grande majorité leur dernier car l'effort produit pour remonter les rivières leur sera fatal.



A première vue, on ne voit que de petites boules roses mais en y regardant de plus près, on peut observer leurs yeux, leur nageoire caudale et leur sac vitellin.

Alice Paquay

